

## COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

### Qu'est-ce que « La Glane » ?

par CANET, à Avrolles (Yonne)

Chaque jeudi et chaque dimanche, chaque camarade prépare un ou plusieurs devoirs, soit instructifs, soit amusants (bien souvent, une observation rapide (sur la saison, un animal, etc.) que nous appelons un « Sur le vif » — ou bien, une réponse à une camarade correspondante, ou une rédaction choisie dans les « Annales développées » (recueil de C.E.P.) Parfois, dans nos promenades, chez nous, chez nos grands parents ou nos amis, nous trouvons un vieux journal, des cartes postales, des images, des vieux livres, une pierre, un insecte, une fleur, etc. A la TSF, nous entendons des renseignements instructifs ou amusants que nous notons. Nous lisons les journaux de nos camarades, la Gerbe et les Enfantsines, et notons les passages intéressants.

Chaque lundi et vendredi matin, nous apportons à l'école, tous ces travaux, tous ces documents, que nous présentons à nos camarades.

Si c'est de l'histoire, la plus faible va montrer la date en question sur la fresque murale de 20 m. (1 m. par siècle) qui fait le tour de la classe. Si c'est de la géographie, une autre va à la carte (toutes les cartes sont étalées sur les murs). Si c'est un renseignement scientifique, nous en parlons l'après-midi, à 2 h., au moment de l'observation scientifique quotidienne. Si c'est une belle description, un « sur le vif » bien exprimé (le maître a jeté un rapide coup d'œil), le camarade le lit immédiatement. Les « Savez-vous que » (extraits de différents livres ou journaux) sont réservés pour le samedi soir, au moment, tant attendu, de l'ouverture de la boîte aux questions.

Nous remettons notre glane à M. Canet qui, à la fin de la présentation, en a parfois un copieux paquet. Nous comparons ces papiers, ces documents, recueillis de tous côtés, aux épis de blé, ramassés dans les champs, qui forment une gerbe, une glane.

La glane est très instructive, car nous glanons de bonnes idées, de belles expressions, et des renseignements toujours instructifs, parfois bien curieux.

La richesse de la glane varie, plus copieuse l'hiver (où nous vivons dès 5 h. auprès du feu), que l'été (où nous jouons dehors jusqu'à la nuit).

François Yot  
et Bernadette Fauvernier (12 ans).

### UNE GLANE MODÈLE

Ce matin, vendredi, à la glane, nous avons présenté à nos camarades :

Parisette Jullien : une histoire vraie : la jeunesse de maman ; des renseignements sur la sucrerie de Brienon.

Bernadette Fauvernier : un devoir sur le Père Noël ; une rédaction recopiée ; un article de journal sur l'Education Nouvelle, découpée par maman sur un journal du Berry.

Arlette Lamidé : une rédaction des Annales (un chat abandonné) ; un « sur le vif » (mon chat) ; un dessin pour la hiche « la soie » ; un dessin pour orner une lettre ; un dessin sur le Père Noël.

Françoise Yot : le brouillon de la lettre pour ma camarade d'Yport (Seine-Inférieure) ; le commencement de lettre, orné ; un dessin pour ma camarade de Gavet (Isère).

Paulette Fauvernier : une rédaction (le chat abandonné) ; ce que j'ai glané sur le journal de Daigny (Ardennes), mon école correspondante.

Marcel Meuturat : Savez-vous que (extraits de « Francs-Jeux ») ; 2 cartes postales (New-York, l'Inde) ; un lino sur Mermoz.

Lionel Jullien : le brouillon de lettres pour mon camarade de La Ville-es-Nonais (Ille-et-Vilaine) (2<sup>e</sup> amélioration) ; du lierre pour dessiner.

Guy Mouton : un devoir sur une B.A. (bonne action) ; un document sur les poissons et les choux-fleurs ; un extrait d'une lettre de mon frère qui travaille à Cannes ; une marque de chocolat ; un problème.

Parisette Manhauvaert : un « sur le vif » (une peur) ; 2 marques de fromage.

Hélène Nivelon : un « sur le vif » (réflexion de mon petit frère) ; 5 cartes postales (côtes de Vendée).

Georges Lamidé : un devoir sur le tracteur de M. Filley (dessin du tracteur, une fiche de calcul).

Michel Canet : une lettre à mon camarade de Dakar (Sénégal) ; 1 « savez-vous que... » (extrait de Lisette).

Jeannine Bonaldi : un devoir (de mon grenier, je vois) ; un dessin ; une marque de chicorée.

Danielle Pierre (rentrant la veille de Bourges) : indique pour lundi un devoir sur son voyage.

Toute la classe,  
chacun ayant préparé son papier.

\*\*

### UNE OPINION SUR LA GLANE

M. Raymond, instituteur à Eyvirat (Dordogne), écrit : « Cette année, nous allons pratiquer la Glane. Nous avons déjà commencé. Merveilleux ! Cela élargit notre horizon d'une façon incomparable. »



T. — Technique de l'élevage. Documentons-nous dans des revues avicoles (emploi de la poudre de viande, etc...). Construisons une mangeoire, un abreuvoir pratique.

C. Français. — F.S.C. 234 (2 fiches).

Le coucher du poulailler (G. Maurière). Les lectures littéraires de l'école. Philippon (Larousse), p. 216. La poule et ses poussins, J.-H. Fabre, Souché, C.E.P., p. 279.

Poème : La poule (M. Zamacoïs).

Sciences. — La poule, son élevage, diverses races. Le poulailler, l'œuf, les oiseaux. Les ennemis de la poule : renard, épervier, putois...

Géographie. — L'aviculture en France.

Comparons avec l'élevage aux Etats-Unis où il est une ressource de premier ordre.

Histoire. — Les combats de coq. Traditions et coutumes sur le coq. Légendes.

Calcul. — Le poulailler. — Construction d'un poulailler de 20 m. x 3 m. ; 145 m<sup>2</sup> de panneau à 300 fr. le m<sup>2</sup> ; 30 m<sup>2</sup> de volige à 150 fr. le m<sup>2</sup> pour l'abri froid dit promenoir ; devant grillagé de 20 m. x 2 m. à 4 fr. le m<sup>2</sup> ; 60 m<sup>2</sup> de tôle ondulée à 1.200 fr. le m<sup>2</sup> ; une porte et huit pieux : 1.250 fr.

La poule et les œufs. Nombre d'œufs ramassés par jour. Prix de la douzaine. Dépense pour l'alimentation. Amortissement du prix du poulailler.

G.-M. THOMAS, Kergloff (Finistère).

### LE THEATRE

A.F. — Mettons au point notre programme de Noël. Construisons des décors. Examinons le plan d'un théâtre parisien (catalogue du « Bon Marché », 1934 à 40).

T. — Les diverses pièces de théâtre (comédie, tragédie, opérette, revue...). Les marionnettes. Confectionnons des marionnettes, un castolet. Faisons un masque, Jouons une scène de « L'Avare ».

C. Français. — F.S.C. 633.8.

Dictées. — Au théâtre (G. Flaubert, Mme Bovary). Un théâtre annamite (A. Bellesort, « En escale »). René au guignol (M. et G. Braunschvig, « Notre enfant »).

Sciences. — L'électricité, installation d'une rampe, d'une baladeuse, de jeux de lumière.

Géographie. — Lyon, berceau du guignol.

Histoire. — B.T. n° 17, Le théâtre, Molière et son théâtre.

Calcul. — Une séance de l'Amicale laïque. Recettes : 150 places à 80 fr. ; 122 places à 50 fr. ; 130 programmes à 10 fr.

Dépenses : billets et papier pour programmes : 135 fr. ; droits à payer ; contributions indirectes, droits d'auteurs : voir bulletins U.F.O.L.E.A., 1 et 2, 1949.

G.-M. THOMAS, Kergloff (Finistère).

### LA COURSE DE BICYCLETTE

A.F. — La course de Varages traverse le village.

T. — Les parties de la bicyclette. Son fonctionnement. Fabrication des bicyclettes. Organisation technique des courses.

C. Français. — F.S.C. 680, 688, 689, 691, 692, 693. — B.T. n° 3.

Calcul. — Circonférence, diamètre, rayon, développement, vitesse, distances, temps, moyennes. Achat et vente des vélos. Enquêtes sur les prix.

Sciences. — Le caoutchouc, origine et qualités. Les alliages modernes. Transmission des mouvements par engrenages et multiplication, la pompe, compression et élasticité des gaz. Fabrication d'une pompe.

Eclairage, dynamo, la rouille et l'oxydation.

Géographie. — Tracer sur la carte le parcours des principales courses, Régions traversées, voies ferrées, fleuves, climat.

Histoire. — Histoire de la bicyclette (B.T. n° 3). Chercher sur les vieux catalogues les divers modèles de vélos depuis l'origine.

Pastorello, La Verdière (Var).

\*\*\*\*\*

## PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

Ecole publique de Matignon (C.-du-N.), lundi 11 octobre 1948.

Nous recevons un colis de papier du journal *Le Télégramme*, 25, rue Jean-Macé, Brest.

Renseignements. — Qualité, bonne ; format (en mm.), 210 x 270 ; poids net, 21 kg. ; poids brut, 22 kg. ; poids de l'emballage, 1 kg. ; nombre de feuilles au kg., 340 ; prix, 50 fr. le kg. ; frais de port, 221 fr. ; taxe de factage, 24 fr. ; frais de commande, 35 fr. ; distance parcourue : 1° réseau S.N.C.F., 153 km. ; 2° réseau C.-du-N., 63 km. ; épaisseur de feuilles au kg., 3 cm. 5.

Questions posées. — Prix de revient du papier. Prix de revient d'un kg. de papier. Prix de revient de cent feuilles, de mille feuilles. Prix du papier pour un journal de 20 pages. Dépense supportée par la caisse coopérative qui prend en charge les frais de commande et de factage. Dépense de la caisse des écoles qui paie le reste. Prix du port pour un km. Hauteur du tas de feuilles. Comparaison en tenant compte de la surface du papier avec le prix d'un cahier de 12 feuilles qui coûte 15 fr. Comparaison avec un bloc de papier à lettre de même qualité et de même format qui coûte 45 francs.

Problème assez complexe mais vivant (deux jours de travail).

A B O N N E Z - V O U S  
A UN JOURNAL SCOLAIRE

(environ 100 fr.)



## Comment j'utilise les documents nouveaux

1° Notre documentation s'accroît sans cesse de mille façons : B.T., revues scientifiques, articles de journaux, brochures publicitaires, etc..

2° On peut l'introduire directement dans la classe dans la B.T., les fichiers pour son utilisation ultérieure.

3° Il vaut mieux que les enfants prennent connaissance des richesses nouvelles.

4° Comment je procède ?

a) j'expose : j'ai reçu une brochure, village kabyle, en indiquant en gros le contenu.

b) je demande à tous :

— que voudriez-vous savoir sur le sujet ?

— quelle équipe se charge de répondre aux camarades.

c) au travail sur le document.

d) compte rendu de l'enquête oral et écrit.

### Avantages :

a) toute le monde connaît mieux la documentation scolaire.

b) il y a orientation des activités intellectuelles vers de nouveaux horizons par l'apport de la vie.

c) il y a travail motivé et effort laborieux de recherche. Je classe alors le document.

BOUNICHOU (Dordogne).

\*\*\*\*\*

## UTILISATION DU TEXTE LIBRE

Depuis trois ans j'utilise dans ma classe les textes libres ; les résultats obtenus sont satisfaisants ; les élèves ont maintenant l'habitude d'écrire, de raconter un menu fait de leur vie journalière. Après plusieurs essais, voici la méthode que j'ai adoptée :

— Les élèves doivent fournir un minimum de trois textes libres par semaine ; ces textes sont présentés les lundi, mercredi et samedi. Samedi matin, après la préparation des plans de travail, lecture de six ou sept textes libres (sur 18) ; les autres sont lus le soir, en lecture. Je fais en sorte de donner des chances égales d'élection à tous les élèves (très important). Chaque élève vient au tableau et lit son œuvre, lecture généralement bonne, l'auteur s'efforçant de « faire valoir » son texte. Les titres des textes lus sont écrits au tableau, mais sans indication d'auteur. Les enfants votent pour le texte qui les a le plus intéressé ; nous faisons comme les grandes personnes : majorité absolue au 1<sup>er</sup> tour, relative au 2<sup>e</sup>.

Rarement le texte est élu au 1<sup>er</sup> tour, quelquefois cependant l'histoire racontée est si prenante qu'elle remporte la majorité des

suffrages. Je me suis amusé à voter quelquefois et j'ai constaté que le texte que je proposais était souvent écarté. Inconsciemment en effet, mon choix portait sur le texte correctement écrit, sur le « bon devoir traditionnel ». Les enfants, eux, voient l'idée avant la forme et choisissent, avant tout, le sujet qui correspond à leurs aspirations. Et si le texte élu raconte une méchante farce, une mauvaise action ? Cela arrive, mais très rarement (ce peut être d'ailleurs le thème d'une vivante leçon de morale !). Il est facile alors d'expliquer aux enfants que leur choix est mauvais ; d'ailleurs ils écartent d'eux-mêmes un tel sujet : « Monsieur, nous ne pouvons pas imprimer ça, ce n'est pas bien. »

L'auteur du texte élu va alors recopier son œuvre au tableau ; s'il y a trop de fautes d'orthographe, un bon élève va auprès de lui et corrige au fur et à mesure de la copie. Pendant ce temps, les camarades écrivent titre et nom de l'auteur du texte sur le cahier du jour et font quelquefois une petite frise susceptible d'illustrer le sujet. Une équipe de deux ou trois élèves va au fichier coopératif et à la bibliothèque de travail pour chercher des textes intéressants se rapportant au texte élu. Les élèves préparent leurs lectures et viennent les présenter aux camarades. si le choix est bon, des têtes se lèvent et des questions sont posées. Certains jours, je me charge du choix et de la lecture des textes.

Lorsque le texte est copié entièrement au tableau, nous passons à la mise au point, travail fructueux et généralement vivant. D'abord lecture du texte en entier, tel qu'il est ; examen du titre ; est-il bon ? n'y aurait-il pas lieu de le changer ? Puis lecture du texte phrase par phrase, avec correction de la ponctuation, de l'orthographe, du français, introduction de mots ou expressions nouveaux ou plus précis, concordance des temps, retours en arrière pour supprimer une répétition ou corriger un détail qui nous avait échappé. Nous respectons l'idée de l'auteur, mais nous essayons d'exprimer cette idée avec clarté, précision, élégance si possible. Quelquefois l'auteur est amené à préciser un détail, à donner une indication complémentaire, quelquefois c'est toute la classe qui s'en charge. Ensuite, nous relisons le texte sous sa forme définitive, l'équipe désignée pour le travail de semaine à l'imprimerie met le texte en ligne et commence à composer. Le texte devra être tiré dans la journée avec une illustration si possible, dont se charge un élève volontaire ou désigné.

Cette illustration consiste en un lino gravé ou un dessin reproduit à la pâte à polycopier. L'élève fera ce travail pendant ses moments de loisir ou s'en chargera volontiers pendant la récréation.

DUBOIS. (Cher.)